

Vatican II

Un esprit intemporel

● ● ● **Albert Rouet**, Poitiers
Archevêque émérite de Poitiers

Parmi les 21 conciles œcuméniques (généraux), Vatican II présente des particularités certaines. Alors que Vatican I (1869-1870) comprenait un petit millier d'évêques, plus de 2500 « Pères conciliaires » participèrent aux quatre sessions (1962-1965). Bon nombre d'entre eux n'étaient visiblement pas européens. Les pays de l'hémisphère sud faisaient une entrée en force. Ces pays témoignaient de nouvelles indépendances, de cultures non-occidentales et, souvent, de situations d'extrême pauvreté.

Devant ces inégalités de conditions de vie, les pays du Nord s'élançaient dans une croissance économique et un développement technique. S'accroissaient ainsi les disparités entre grandes régions du globe, préluant à une mondialisation galopante, pour l'heure freinée par l'opposition entre les deux blocs de l'Est et de l'Ouest, malgré la tentative d'une « troisième voie », celle des pays non-alignés (1960).

Cette vaste assemblée se trouvait devant un monde nouveau qui engendrait rapidement la conscience d'une humanité en train d'émerger. Les séquelles de la Seconde Guerre mondiale, prolongées par les conflits de la décolonisation, se faisaient encore sentir. La paix entre les nations, le développement des peuples, l'accès à la liberté politique, le partage équitable des

richesses : tels étaient les problèmes graves et urgents. On comprend dès lors le souci premier de Jean XXIII en convoquant le Concile.

Accepter l'Histoire

Pour le pape, avec ses abus et ses monstruosité, avec aussi ses promesses et ses aspirations, l'Histoire interpellait l'Eglise. Une Histoire à prendre comme une réalité dans laquelle trier et discerner les faits conformes au projet de Dieu ; une Histoire où se joue la communion entre les hommes ; donc une Histoire à recevoir comme une donnée dans laquelle l'Eglise doit se situer, pour signifier de manière compréhensible l'Evangile qu'elle sert et qui l'envoie au monde.

L'urgence n'était ni dans de nouvelles élucidations doctrinales (« pour ce faire, pas besoin de convoquer un concile », disait Jean XXIII) ni dans la condamnation d'erreurs modernes (à l'encontre des « prophètes de malheur » qui le souhaitaient). Elle se tenait dans la nécessité, pour l'Eglise, de trouver une nouvelle posture, une manière d'être, un style qui parlent aux contemporains ; d'entrer donc en dialogue avec les hommes et, dans ce but, d'opérer une mise à jour (*aggiornamento*), une rénovation de sa vie et de ses propos : deux maîtres-mots du Concile.

église

On peut retenir du concile Vatican II ses nombreux écrits, ses réformes doctrinales. Mais ce serait en faire un simple événement d'Eglise, ancré dans l'Histoire. Or c'est la nature même du Concile, son « esprit », l'expérience spirituelle qu'il véhicula qui le rendent aujourd'hui si actuel et toujours à appliquer.

De tous les conciles, Vatican II est celui qui a le plus abondamment produit des écrits : quatre Constitutions (textes fondateurs), neuf Décrets (textes d'orientation) et trois Déclarations. Des pages fondamentales concernant la doctrine ont été rédigées (sur l'Eglise, l'épiscopat, la Révélation, la liturgie...), apportant des précisions décisives et équilibrées après des siècles d'opposition à la Réforme protestante et à la pensée moderne. Mais ce qui est vraiment particulier au Concile, ce qui surprend davantage, c'est l'ampleur de la variété des thèmes abordés.

Autant il paraît normal qu'une assemblée d'évêques traite de manière renouvelée de la vie des prêtres, de celle des religieux ou de la place des Eglises orientales, autant des sujets nouveaux furent examinés : la situation de l'Eglise dans le monde, les relations avec les religions non-chrétiennes, le statut de la liberté religieuse et même une approche de l'athéisme. Pour la première fois, un concile traitait de ces questions.

Un concile sans adversaire

Autre particularité, il le fit non pas en s'élevant contre des « adversaires » et en les fustigeant, mais en recherchant, au cœur des divergences, les éléments positifs à recevoir : « Ce monde offre à l'Eglise des pierres vivantes pour sa construction. » Vatican II fut un concile sans adversaire. Ou plutôt, les seuls à se dresser contre lui furent ceux à qui il fallait des ennemis pour garder conscience d'eux-mêmes.

Tout ne fut pas facile, loin de là ! Les débats passionnés, les périodes obscurcies par de multiples tâtonnements et reprises, les concessions à faire, les textes à réécrire ont marqué le dérou-

lement des travaux. De nombreux experts ont peiné, jusqu'à risquer leur santé. Au-delà de ces humeurs d'assemblée, se déroulait une expérience spirituelle née de la conjonction de trois facteurs. D'abord une référence constante à l'Ecriture sainte comme source première de la foi, intronisée chaque matin ; ensuite un retour à la grande Tradition des Pères de l'Eglise pour revigorer et élargir une théologie scolastique ; enfin la conversion mutuelle entre les évêques, par la connaissance réciproque, le dialogue et la vie partagée. De ce fait, les textes influèrent progressivement l'un sur l'autre et une unité se créait.

On peut donc avancer que ce que les évêques ont vécu entre eux leur a permis de découvrir comment les Eglises locales pouvaient se comporter entre elles, dans la communion des Eglises et avec le monde, par le dialogue et l'échange.

Un esprit humble

Ce comportement, inscrit dans les textes, définit ce qu'on appelle « l'esprit du Concile ». La formule n'est pas vague, mais très concrètement exigeante. On ne saurait appliquer le Concile sans se laisser façonner et convertir par lui, c'est-à-dire sans garder et vivre cette expérience. Ainsi la collégialité entre les évêques appelle une mise en œuvre de la communion entre les Eglises. Ainsi la création de nouveaux ministères requiert une approche fraternelle des hommes... Le débat récent entre rupture et continuité à Vatican II reste superficiel, parce qu'il occulte le pôle probablement le plus décisif, celui d'une nouvelle attitude dans le positionnement de l'Eglise. Ce changement concerne aussi bien les relations avec les autres religions qu'avec la sécularisation, le rapport à

une Tradition ancienne et plurielle que le fonctionnement interne de l'Eglise, c'est-à-dire les idées et les représentations habituelles mises en œuvre. Sans cette fidélité à l'expérience spirituelle, tout concile risque de sombrer dans une normalisation banale.

Encenser les textes évite parfois de les appliquer : continuité ou rupture se réfèrent identiquement à des écrits et à des décisions. L'expérience spirituelle, elle, s'attache à une attitude nouvelle par sa simplicité, son humilité et son écoute. En ce sens, ce qu'ont vécu les Pères du Concile reste exemplaire.

Si importante que soit cette manière d'être, elle reste marquée de fragilité. A la différence des conciles précédents, Vatican II n'a promulgué aucun « canon » obligatoirement applicable dans la foi ou le comportement. Son œuvre disciplinaire indique des orientations et les fonde. C'est dire que le Concile cherche plus à convaincre qu'à ordonner, plus à convertir qu'à légiférer. La réflexion théologique, au sein même des accommodements indispensables pour rapprocher des points de vue divergents, fait appel à un style qui opère peu de manière contraignante et discursive. Il se déploie dans une logique certes rigoureuse, mais qui évolue dans la contemplation du mystère de la Trinité, dans la méditation du Verbe incarné et dans la clémence envers l'humanité. Telle est la splendeur du Concile.

Mais elle le rend friable si cette marche, cette avancée ne sont pas soutenues. C'est dire que l'application du Concile demande de la conviction pour garder vivant son « esprit », donc son expérience spirituelle. Le Concile possède un cœur.

Les sirènes du présent

En cinquante ans le monde a changé. L'opposition entre les deux blocs a cessé. Il demeure une mondialisation accrue, de plus en plus financière, dont l'emprise soulève des réactions identitaires violentes un peu partout dans le monde. La sécularisation s'est étendue en Occident, libérant une crédulité qui cultive maintes formes d'émotions religieuses. En face et en opposition, d'autres courants affichent une identité agressive. L'Europe multiplie les règles, les prescriptions en tous domaines ; elle légifère faute d'enthousiasmer.

Depuis Vatican II, une autre époque est apparue, faite de renversement, de concurrence et, derrière une façade libérale, de conformismes glaciaux. L'Eglise résiste mieux à la persécution qu'à la consommation. Il serait dangereux pour elle de se laisser influencer par l'air du temps. Rigidité, peur de l'autre, soutien aux extrémismes identitaires, repli dans une spiritualité désincarnée, telles seraient les menaces qui guetteraient l'Eglise si elle se laissait assoupir par les sirènes du présent.

église

« L'Eglise résiste mieux à la persécution qu'à la consommation. »

Concile Vatican II, 1962



Le Concile entraîne vers le courage à garder ouverture et dialogue, à soutenir l'espérance des pauvres et, en ce sens, à progresser en se démarquant des courants sclérosants. L'unité a un contenu, celui de la communion, donc de la réciprocité. Elle a une vérité qui ne s'accommode pas de compromissions mais qui laisse des marges d'initiative et de liberté. La pluralité renforce l'unité dès lors que sont reconnues les positions mutuelles.

Crédibilité avant tout

En premier lieu, le Concile envisageait l'Eglise comme une communion d'Eglises particulières en qui subsiste l'unique Eglise du Christ. C'est une conception sacramentelle de l'Eglise que développe Vatican II. Elle transcende les expressions juridiques. Il ne suffit pas, en effet, de dire des points essentiels. La manière de les exprimer est aussi importante qu'eux. Car le problème premier posé par la sécularisation n'est pas celui de la Vérité, mais celui de la véracité ; c'est-à-dire du chemin qui mène vers la Vérité et permet de la découvrir. D'abord donc la question de la crédibilité, avant celle de la foi.

Est aujourd'hui crédible ce qui est énoncé avec bonté pour la vie des hommes. Vatican II s'était engagé dans cette voie en refusant de condamner et en recherchant la part de Vérité contenue en d'autres religions. Par là, il posait le christianisme comme une foi dans la personne du Christ, avant de l'envisager comme un système religieux. Le mot « mystère », cet inépuisable espace de la relation à Dieu, est prioritaire dans ses textes.

Ensuite, le Concile fait preuve de confiance. C'est son espérance en l'autre qui traduit la confiance première de Dieu.

Mais il faut dépasser le seul fait de le dire et arriver à ce que le fonctionnement interne de l'Eglise corresponde à cette donnée fondamentale. Quand la société centralise, l'Eglise obéit à d'autres principes. Il lui est demandé, pour être significative, de décentraliser, d'encourager, de faire confiance. Paul VI n'avait pas souhaité que le Concile traite de la réforme du gouvernement de l'Eglise. C'était laisser aux vieilles habitudes coulées dans des fonctionnements rigides la latitude de perdurer au-delà des personnes qui les servent. Mais sans cette réforme, la subsidiarité reste un « vœu pieux ».

Se laisser envoyer

Surtout, le Concile s'est pensé à partir de la mission reçue et du monde vers lequel l'Eglise est envoyée. Dépassée en sa source, le Christ, et par son but, le Royaume, l'Eglise ne travaille pas pour elle-même. Elle se tient en « extase », en dehors d'elle-même. Ce décentrement correspond à celui du Christ qui se livre. Il exorcise toute peur et ne se construit pas d'ennemis. Il conduit à se donner, sans chercher son intérêt, aux misères humaines.

Les défis de ce temps sont peut-être plus radicaux que ceux, plus violents, de 1962. Mais Vatican II, en rejetant l'idée de se mettre en opposition pour comprendre le monde de son époque, a refusé toute idée de restauration. L'histoire n'avance pas à reculons, en recréant des modes fugaces. Les reconstructions éloignent artificiellement des urgences contemporaines. Le Concile indique avec fermeté des voies plus prometteuses et plus fécondes. En cela, il est toujours à appliquer.

A. R.

« Vatican II a refusé toute idée de restauration. »